

PROPA



GANDE

“
Mes
inscriptions
sont bâties
avec les
matériaux
d’héritages
démolis.
”

LOUIS SCUTENAIRE

éditions
verticales

53, rue saint-andré-des-arts
75006 paris
tél. 01 43 26 00 35
tél. 01 43 26 77 90
fax 01 43 25 28 83

www.editions-verticales.com
[dès le 1^{er} janvier, 00 h 00]



Imane Humaydane-Younes

Ville à vif

Imane Humaydan-Younes est née en 1956 dans le village de Ayn Enoub. Elle vit actuellement à Beyrouth où elle mène une étude sociologique sur les disparus de la guerre du Liban tout en poursuivant son travail d'écriture romanesque. Salué par toute la presse arabe lors de sa parution en 1997, *Ville à vif* est son premier roman. Elle est l'auteur d'un deuxième roman, paru en 2001 chez le même éditeur libanais.

traduit de l'arabe (Liban)
par Valérie Creusot

Quatre portraits de femmes – Liliane le silence, Warda le cri, Camillia l'impétuosité, Maha la résignation – au travers desquels se donne à lire l'évolution de la guerre au Liban jusqu'en ses derniers jours, et avec elle les transformations de l'espace, les promiscuités nouvelles dans les appartements ou les abris. En contrepoint de ces quatre destins de femmes dont les récits se croisent, chacune ayant dans une période de la guerre ou dans une autre occupé le même immeuble de Beyrouth Ouest, se raconte celui d'autres êtres, ballottés, tiraillés, malmenés, victimes ou acteurs d'une violence morbide, aveugle, somme toute le destin du Liban.

Voix bouleversantes de femmes éprouvées, parfois réduites à répéter mécaniquement les mêmes gestes – faire, défaire, refaire des valises en attente, accrocher, décrocher, raccrocher du linge sur une corde de fortune tendue dans un salon –, à remuer des ustensiles de cuisine ou à crier comme pour masquer le tumulte de la guerre ou faire taire le silence, ou bien à implorer la Vierge dans les moments de désespoir, toutes pourtant mues par une étonnante force de vie.

Ville à vif est un roman bouleversant, audacieux et grave, où « les choses les plus terribles semblent se passer en silence, comme un vase qui se briserait sans un bruit » (Hassan



Daoud, Al-Hayat, 1997), ponctué d'instant de légèreté, de fragiles moments d'humour et d'ironie. Ce très beau texte est aussi bien un ardent plaidoyer contre la violence qu'un document-témoin sur l'histoire d'un pays servi par une écriture neuve, nerveuse et poétique.



EN LIBRAIRIE
LE 2 JANVIER 2004

ISBN 2-84335-112-X
272 pages
18 €

“
L'œil capte tout sur son chemin : folie, violence, forêts de ciment désolées, immeubles sanguinolents, stigmates de la démence et de la fuite éperdue des hommes vers l'abîme. L'œil ne se trompe jamais. Le cœur seul se trompe.
”

[LA PRESSE ARABE 1997]

«Les habitants de l'immeuble qui sert de décor à *Ville à vif* finissent par se disperser sans retour. Une dispersion chargée de sens car il est situé au centre de Beyrouth. (...) Chacun a en effet une histoire issue du mélange de confessions ou d'origines différentes : Warda est libanaise, son mari palestinien. Liliane est chrétienne, son mari musulman ; Abbas, son beau-frère, a épousé une Allemande. Camillia est druze, elle aimera un chrétien, un musulman, un Anglais, un milicien que pour finir elle tuera. Tout se passe comme si cet immeuble avait résumé les aspirations d'un Liban fragile.»

Al-Hayat

«La romancière n'a pas écrit un "roman de guerre" au sens traditionnel du terme... Plutôt que de retracer l'histoire de la guerre, elle a suivi les traces laissées par la guerre...»

Supplément littéraire d'Al-Nahar

«Une féminité sans rives... Le roman de Imane Humaydane-Younes n'est pas un manifeste. Ses femmes ne luttent pas, elles vivent... L'homme est quant à lui à la fois proche et lointain. Ni père, ni amant, il est désormais une interrogation.»

Abbas Baydoun | Al-Safir

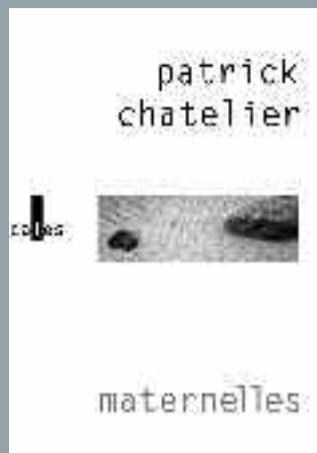
«Un roman sans commencement ni fin qui d'abord explose pour ensuite se disséminer. Un roman qui en réalité en contient quatre ; chacun s'ouvre à la manière d'une boîte de Pandore, avec fracas et vivacité. Un roman captivant dans lequel événements et images jaillissent à travers une écriture non dénuée de poésie. (...) De l'alliance entre la sensibilité des quatre personnages féminins et la brutalité des événements naît la magie du livre.»
(Sans référence)

«Ce livre est à mettre sur un pied d'égalité avec les plus grands romans arabes. Et rares sont ceux qui évoquent les traces que la guerre a laissées sur la personne dans les sociétés arabes.»

Hawwa (Le Caire)

EN LIBRAIRIE
LE 2 JANVIER 2004

ISBN 2-84335-172-3
176 pages
16 €



Maternelles

Patrick Chatelier est né en 1965 à Chateaubriant (Loire-Atlantique). Il travaille actuellement pour les éditions J'ai Lu. Il est l'auteur de *Infiniment petit*, premier roman paru aux éditions Verticales en mars 2002. *Maternelles* est son deuxième roman.

Un jeune garçon a la fièvre; un adolescent grimpe sur un rocher qui domine une vallée; un enfant et sa mère (puis un homme et sa compagne) roulent en voiture; un rituel chamaniste; un extrait de lettre d'une mère à son fils; un adulte ayant la fièvre revoit son enfance. Voici les situations élémentaires de *Maternelles*. Ces évocations fragmentaires, petits écosystèmes, se situent généralement dans un espace restreint (une chambre, une voiture, un paysage...). Le temps de l'ensemble, en revanche, demeure indéterminé. À

l'échelle du roman entier, il pourrait s'agir d'un seul moment où s'inscrivent en parallèle plusieurs personnages, ou alors de plusieurs moments, réels ou fantasmés, concernant la vie d'un seul personnage masculin, saisi à plusieurs stades de son existence. Mais entre ces différentes périodes – celle de l'enfance, de l'adolescence, et de l'âge adulte –, il y a moins un personnage qu'un agent de liaison romanesque : la fièvre. Car c'est à partir d'une fièvre infantine, des hantises primordiales d'un petit garçon alité, que Patrick Chatelier

laisse libre cours à un imaginaire peuplé d'Amérindiens, d'Égyptiens, de colonies de fourmis, de pierres totémiques. Comme si le livre entier était le fruit de cet état d'hallucination. À peine se persuade-t-on qu'il s'agit des simples fantasmagories d'un gamin malade, qu'on se met à douter. Et si c'était l'enfant fiévreux qui n'était qu'un reflet, une reconstruction mémorielle, selon ce principe cher à l'auteur : « *Tchouang-Tseu, s'éveillant après avoir rêvé qu'il était un papillon, se demande s'il n'est pas un papillon rêvant qu'il est Tchouang-Tseu.* »

Sous la plume de Patrick Chatelier, tout est bel et bien réversible, déjà vu et déjà vécu depuis la nuit des temps. Et nul ne peut savoir si ces rêveries sont la source ou le point d'arrivée des rituels chamaniques mis en œuvre par l'auteur, suivant un principe d'éternel retour des sensations premières, des cycles des générations. D'où une circulation du sens littéralement *magique* au sein de *Maternelles*. Avec ce deuxième roman, Patrick Chatelier poursuit le travail très singulier entamé avec *Infiniment Petit*, celui d'une écriture en perpétuelle

métamorphose qui s'immerge dans l'intimité des êtres et des choses. Tout le contraire d'un réalisme, puisque c'est dans les mues de la langue que la réalité s'altère, s'hallucine et se remémore au présent.



Guy Walter

Grandir

Guy Walter est né en 1955 à Metz. Directeur de la Villa Gillet à Lyon depuis 1989, il est l'auteur de quatre récits : *Un Jour en moins* (Verdier, 1994), *Le Puîné* (Circé, 1996), *Joséphine* (Circé, 1998) et *Le Caravage, peintre* (Verticales, 2001).

« Ce livre est un portrait de mon grand-père M, celui qui n'est pas juif. Ce livre est un portrait de ce moment où j'ai découvert pour la première fois la réalité de la Shoah en regardant une photographie. Ce livre est le portrait d'un sonnet de Verlaine. Ce livre est traversé par l'Évangile de Jean, par le songe de Jacob. Ce livre cherche ses mots. Ce livre évoque la Lorraine et mon enfance. Il contient un mot qui n'est

pas un mot, le mot abîme. Un jour j'ai demandé à mon autre grand-père, celui qui est juif, qui était Dieu. Il est allé chercher dans un tiroir de son secrétaire le *taquin*, un jeu en bois qu'il possédait. C'était une boîte assez plate, de format carré, qui contenait serrées les unes contre les autres toutes les lettres de l'alphabet gravées sur des petits carrés en bois que l'on pouvait faire circuler avec son doigt pour les mettre dans le bon ordre. C'était le but du jeu. Ils n'au-

raient pu remplir cette boîte et tenir ensemble sans un carré muet sur lequel ne figurait aucune lettre. Il fallait l'ôter pour pouvoir bouger les autres. Mon grand-père me l'a montré et m'a dit : c'est Dieu. J'ai compris depuis qu'avec ces lettres, on peut écrire le mot abîme mais il faut alors laisser en place le carré muet. C'est ce que j'ai essayé de faire dans ce livre en tentant de réparer le mot abîme qui n'est pas un mot avec le mot sexe qui

est le seul vrai mot que l'on peut aussi écrire en laissant le carré muet. Certains mots dans ce livre sont réparés par d'autres mots. Certains mots sont réparés par des gestes. Ce livre s'est donc d'abord appelé la réparation. Ce livre est par conséquent un portrait de la nudité. Ce livre interroge le temps brutal du sexe. Ce livre est un livre sur la division. Ce livre essaie de dessiner une géométrie paradoxale du temps vécu. Ce livre est un livre de géographie temporelle. Ce livre met du vieux dans du neuf, du plus dans du moins et l'inverse. Ce livre contient une parabole. Ce livre est un chant d'amour pour mon grand-père qui m'a sauvé de la folie proche.

Ce livre est écrit avec mes souvenirs et les siens. Ce livre m'appartient à lui et à moi-même. Ce livre est un livre de mains et de bras, de respiration, de sang qui chante dans les veines. Ce livre descend très bas. Il s'appelle donc grandir. Ce livre tente de parler du dehors et du dedans, de l'intérieur et de l'extérieur. Ce livre est descendu en dessous de ma mémoire. Ce livre est abstrait et concret : j'aime l'abstraction avec la même ferveur que j'aime la chaleur de la peau. Ce livre parle de choses très intimes saisies dans la disproportion de l'Histoire. Ce livre invente un mot : antépostériorité. Ce livre est un récit que je viens de relire. »

EN LIBRAIRIE
LE 2 JANVIER 2004

ISBN 2-84335-187-1
128 pages
15,50 €





Yaël Pachet

EN LIBRAIRIE
LE 5 FÉVRIER 2004

ISBN 2-84335-186-3
128 pages
15,50 €



Mes établissements

Yaël Pachet est née en 1968 à Orléans. Depuis 1998, elle est choriste à l'Opéra de Nantes dans le pupitre d'alto 1. Elle a publié son premier texte, *On est bien, on a peur*, en octobre 2002 dans la collection « minimales » de Verticales.

« J'avais bien sûr commencé par me demander ce que ça voulait dire un établissement. Je n'ai toujours pas compris. Cette confusion, pourtant, m'a protégée et permis d'écrire avec détermination. Comme s'il suffisait qu'un mot, un seul, soit perçu comme étranger pour que toute la langue maternelle, mordue par la dent du doute, devienne un outil avec lequel on puisse écrire. Je voulais juste me mettre dans une situation d'interrogation : à la porte d'un éta-

blissement en quelque sorte, là où on se demande ce qu'on fait là. Puisque l'établissement est un lieu moral, où une règle est respectée ou ne l'est pas.

Constamment, peut-être sommes-nous en train de rentrer ou de sortir d'un établissement. Depuis que j'ai écrit *Mes établissements*, je vois des établissements partout. La belle affaire. Et chacun de reconnaître un établissement, de le signaler, en vue d'on ne sait quel recensement utopique.

Je m'y attendais, je savais que ce livre jouait un jeu dangereux, qu'il allait décevoir cette fatale envie que nous avons, ce besoin de connaissance qui recouvre le désir, inavouable, de savoir de quelle manière nous allons mourir, et quand. Le livre aussi, bien sûr, est un établissement. Mais établir un texte ce n'est pas seulement déterminer un texte final. C'est reconstituer, avec de l'imagination et un peu de science, une phrase archaïque, une phrase que

l'on a tous tracé sur des cahiers d'écolier, une phrase sur laquelle on aura greffé à tort et à travers une glose étrange, longue, faite d'emprunts et de pertes, une phrase, timide et intrépide tout à la fois, qui tient en trois mots : je t'aime. »

Partir en quête de ses propres établissements, c'est, pour Yaël Pachet, sonder archéologiquement les origines successives de son architecture personnelle. Puisque s'établir, c'est se poser quelque part, n'en plus partir, ce livre est aussi une tentative d'épuisement d'un lieu à travers ses variantes, scolaire et psychiatrique surtout. Et c'est encore une façon d'arpenter notre imaginaire social, historique et littéraire à travers cet établissement des établissements qu'est le monde pénitentiaire cher à Jean Genet.

[ROMAN]

EN LIBRAIRIE
LE 5 FÉVRIER 2004

ISBN 2-84335-180-4
128 pages
15,50 €

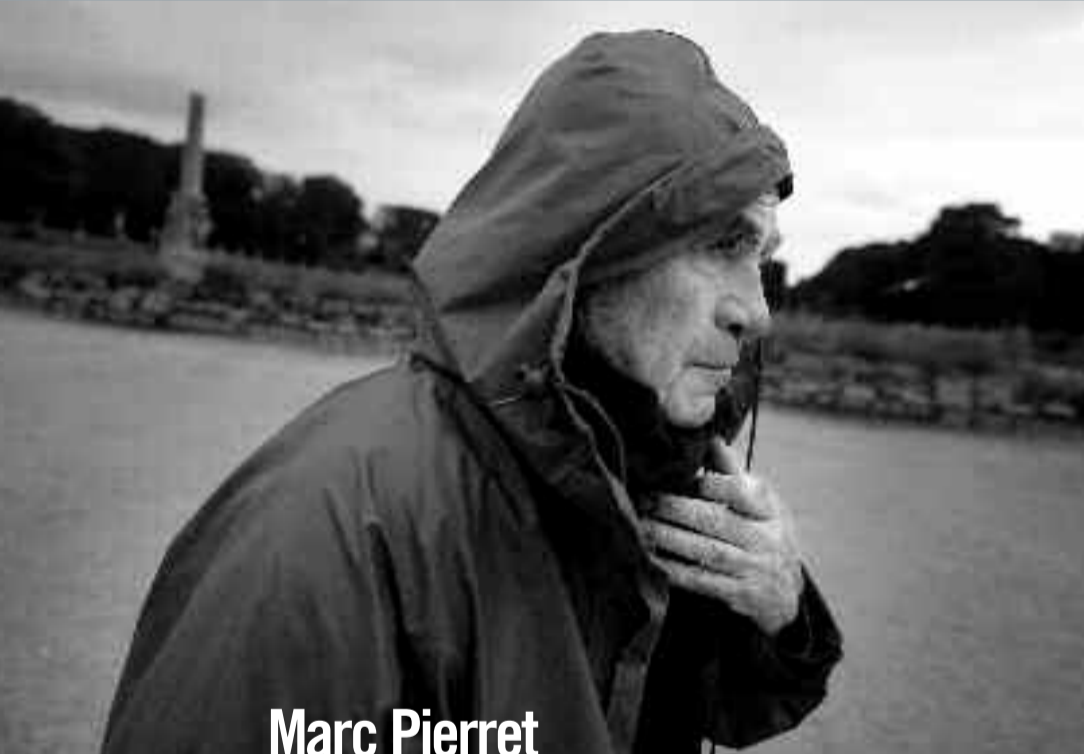


L'Attentat de la rue Vaneau

Marc Pierret fut tour à tour chauffeur, barman, chanteur, journaliste, conseiller littéraire, cinéaste indépendant, critique d'art, grand voyageur et même retraité. Il est l'auteur d'essais parmi lesquels *Utopies et perversions* (Debresse, 1969), et de plusieurs romans, dont *Le Mystère de la Culture* (Verticales, 2002).

Georges Louvetard, vieil écrivain célibataire perclus de rhumatismes et de succès éditoriaux mitigés, œuvre à son prochain opus : *L'attentat de la rue Vaneau*. Il croise une certaine Dolorès, doctorante en histoire de l'art et noctambule trash. Se prétendant désargentée, la jeune esthète accepte de venir chez lui, rue Vaneau justement. Ménage, repassage, repérage : notre homme de lettres va tomber dans le piège d'une rencontre érotisée à froid et dangereuse. Dolorès pénètre en secret l'ordinateur de Louvetard et traque les figures de son

conservatisme littéraire. Un vent de folie se lève. Usant des concepts comme d'un kalachnikov, elle va passer à l'acte terroriste. Avec l'aide d'un complice, Dolorès supprime l'écrivain par un attentat homicide. Pour seule signature, ce message laissé sur l'écran de l'assassiné : « *Tous les écrivains sont mortels. Pour certains d'entre eux leur effacement est encore la meilleure correction. Allah akbar!* » Ultime complication posthume, cette étrange *fatwa* vaudra à Mustapha Messaoui, l'amant de la voisine de feu Louvetard, de passer aux assises.



Marc Pierret

Le narrateur de *L'attentat de la rue Vaneau*, familier de l'écrivain, mène l'enquête *a posteriori*, et, faute de suivre les étapes ordinaires d'un roman policier, cherche les indices dans les décombres de l'intériorité de Georges Louvetard. Témoin privilégié de ses flux de conscience – on ne comprendra qu'*in fine* pourquoi il était le mieux placé pour savoir tant de choses –, il reconstitue le puzzle des cauchemars érotiques, des souvenirs troublants et des lapsus qui ont hanté le mort dans ses derniers mois. À force d'inter-

prêter les arrière-pensées de l'écrivain décédé, il en devient un double posthume, son alter ego distancié. À moins qu'aucun protagoniste n'arrive plus à commander cette intrigue en roue libre. Ce jeu de mises en abîme successives n'est pas qu'un pur art poétique pour Marc Pierret, qui nous met devant l'abîme de contradictions de tout individu, le désordre de ses personnalités diverses. À ce sujet, il s'explique : « Je suis un créateur de romans d'auteurs (je veux dire, avec plein d'auteurs à l'intérieur).

Si je renverse le statut d'auteur unique, c'est qu'en écrivant je ne me sens jamais seul. Les multiples auteurs que je mets en scène métaphorisent l'expérience spécifique de l'individu contemporain : son éclatement, mais aussi sa résurrection. » Avec ce roman, Pierret nous entraîne dans un rêve éveillé, agité de fantasmes où culmine le pathos nihiliste de notre temps.

Abû Nuwâs | Philippe Adam | Al Maari | François Bégaudeau | Lætitia Bianchi
 | Nicole Caligaris | Arnaud Cathrine | Patrick Chatelier | Claro | Christian
 Colombani | Jean Delabroy | Franck Derex | Jean Pierre Enjalbert | Sylvain
 Fourcassié | Damon Galgut | Hervé Gauville | Ludovic Hary | Jean-Yves
 Jouannais | Maylis de Kerangal | Pierre Lafargue | Jacques Lindecker |
 Grégoire Louis | Jean-Marc Lovay | Marinus van der Lubbe | Michel Luneau |
 Anne Luthaud | Man'zie | Lionel Marek | Yaël Pachet | Yves Pagès | Brigitte
 Paulino-Neto | Pierre Pelot | Marc Pierret | Dominique Quessada | Philippe
 Raulet | Sylvie Rietz | Étienne Roda-Gil | Olivia Rosenthal | Marianne
 Rubinstein | Lydie Salvayre | Jane Sautière | Pierre Senges | Sandrine Soimaud
 | Fady Stephan | Thierry Vila | Voline | Guy Walter | Laurence Werner David |
 Gabrielle Wittkop |

DECEMBRE

2003



[dernière minute]

Fady Stephan vient d'obtenir, pour *Le Berceau du monde, Orient-opéra*, le Prix Phénix 2003, décerné au salon du livre de Beyrouth.

[PRESSE]

UNIVERS, UNIVERS

Régis Jauffret

« À l'instar de ses innombrables personnages, aujourd'hui les lecteurs de Régis Jauffret prolifèrent. Qu'ils se réjouissent, *Univers, univers* est la galaxie la plus lointaine, la plus singulière et la plus jubilatoire de l'univers Jauffret. »

Fabienne Jacob | *Zurban*

LA MARCHANDE D'ENFANTS

Gabrielle Wittkop

« Ce livre crânement amoral, et qui clame haut et fort les fantasmes et les pulsions les plus extrêmes de l'espèce humaine, clame aussi l'immense mélancolie liée à sa condition. »

Ghislain Cotton | *Le Vif/L'Express* (Belgique)

JAIME BALTASAR BARBOSA

Brigitte Paulino-Neto

« D'une construction rigoureuse mais invisible, le livre de Brigitte Paulino-Neto (...) ne ménage pas de transitions confortables. Une perpétuelle tension (y compris d'écriture), une violence intérieure sourde l'animent, dans lesquelles le lecteur est invité à entrer, pour partager quelque chose de cette peur et de ce désir, de ce sacrifice de soi, qui ne marque pas seulement les destins exceptionnels. »

Patrick Kéchichian | *Le Monde*

JOUER JUSTE

François Bégaudeau

« Le discours technique est formidablement mis en mots (voir le beau passage sur le tacle comme « abdication du jeu »); il devient un art confucéen de vivre, et surtout d'écrire, où l'amateur de foot rejoint l'artisan des mots. »

Philippe Lançon | *Libération*

DANS LA LIMITE DES CORPS DISPONIBLES

Grégoire Louis

« En explosant le temps, l'unité du "je" et la vraisemblance, Grégoire Louis atteint avec maîtrise le cœur de la cruauté. Celle qui fait que l'on se déteste, que l'on n'existe jamais, balançant entre la désillusion et le manque, souffrant d'innocence. »

Jacques Sterchi | *La Liberté* (Suisse)

INTENABLE

Sylvie Rietz

« Sylvie Rietz célèbre les noces de la peinture, de la musique et du désir. Jusqu'à ce que ça soit "intenable". Que la langue par ses effluves compose une orgie de sons et de couleurs où le lecteur s'abandonne, vaincu, pantelant. »

Claudine Galea | *La Marseillaise*

PAROLES DE L'OMBRE

Street Voice

« *Paroles de l'ombre* n'est ni un essai sur la pauvreté aux États-Unis, ni un livre de témoignages d'*homeless*, usagers de crack, chômeurs. Non, c'est un acte politique radical : celui d'une prise d'écriture violente et sans compromis. »

Philippe Artières | *Les Inrockuptibles*

VARIATIONS SAISONNIÈRES

Christian Colombani

« Ceux qui regrettent, comme moi, de ne plus lire Christian Colombani dans *Le Monde*, le retrouveront dans un petit livre essentiel, *Variations saisonnières*. Colombani est un anarchiste masqué, un moraliste de premier ordre, une sorte de Sollers à froid, impassible, persuadé que l'humanité est folle. »

Philippe Sollers | *Journal du dimanche*

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE CLÉMENCE PICOT

Philippe Adam

« Hommage d'un jeune et prometteur auteur au grand Jauffret, *La Société des Amis de Clémence Picot* combine révérence et éclat de rire. »

Anne Comte | *Les Inrockuptibles*

Les Verticaux & Co
 Marie Berger
 Philippe Bretelle
 Nicolas Carpentiers
 Aurélie Champagne
 Valérie Creusot
 Emmanuel Douin
 Patricia Duez
 Xavier Gélard
 Jeanne Guyon
 Nathalie Jungerman
 Khaled & Sergio
 Yves Pagès
 Damien Perrault
 Artémise Ploix
 Juliette Solvès
 Bernard Alphonse Seny
 Muriel Teissier du Cros
 Bernard Wallet
 Design graphique
 Philippe Bretelle
 Photographies
 © Alph.B.Seny
 (sauf couverture, © B.W.)
 Impression
 4M, Savigny-sur-Orge
 Dépôt légal : janvier 2004

diffusion seuil
 code seuil 63953

